



ASSEMBLÉE NATIONALE

14ème législature

déchets

Question écrite n° 35701

Texte de la question

M. Olivier Dassault attire l'attention de M. le ministre délégué auprès du ministre de l'économie et des finances, chargé du budget, sur la gestion des déchets d'éléments d'ameublement. Une nouvelle contribution liée aux déchets d'ameublement vient s'ajouter à la longue liste des éco-contributions existantes. Selon la destination des locaux professionnels ou ménagers, cette taxe est versée à Valdelia ou à Eco-mobilier. Ces démarches aggravent encore davantage la gestion administrative des entreprises, la rendant encore plus lourde et inadaptée aux marchés de travaux. À l'heure où le Gouvernement souhaite s'acheminer en direction d'« un choc de simplification », le principe de la responsabilité élargie du producteur » (REP) ne tient pas compte des contraintes générées en aval par les entreprises de chaque filière REP. Ce constat a été mis en lumière par le rapport d'étape de la mission parlementaire en charge des filières REP, présenté les 9 et 10 juillet 2013 qui préconise une évolution de la fiscalité des déchets et un meilleur fonctionnement opérationnel des éco-organismes. La France traverse aujourd'hui une crise économique qui oblige d'adapter la législation à des situations d'urgence. Certaines dispositions contenues dans la loi du 12 juillet 2010, dite loi Grenelle 2, ne sont plus appropriées et c'est le cas avec cette taxe sur les déchets d'ameublement, prévue à l'article 200 de cette loi. Il souhaite savoir si le Gouvernement compte abroger cette nouvelle éco-contribution sur les déchets d'ameublement dans le cadre des marchés de travaux.

Texte de la réponse

Sur les 2,7 millions de tonnes de déchets d'ameublement produits chaque année en France, environ 38 % sont actuellement mis en décharge sans être valorisés. La filière « REP » de gestion des déchets de meubles vient d'entrer dans sa phase opérationnelle en 2013. Elle permettra d'améliorer le traitement de ce type de déchets par le développement de la réutilisation et du recyclage. Cette filière représente également un fort potentiel de développement économique et de création d'emplois locaux et non délocalisables dans les territoires, et porteuse de perspectives d'innovation industrielle dans le domaine du recyclage : plusieurs PME spécialisées dans le recyclage des matelas ont ainsi été créées. Enfin, la filière réduira la charge financière pour les collectivités territoriales pour la gestion des dits déchets. Cette réglementation s'applique à toutes les mises sur le marché d'éléments d'ameublement effectuées sur le territoire national. Cette couverture universelle est garante de la performance environnementale, mais aussi de l'équité entre les producteurs afin d'éviter toute distorsion de concurrence. La réglementation s'est bâtie en concertation étroite et avec les contributions de l'ensemble des parties prenantes au dispositif, dont les représentants du secteur du bâtiment et des travaux publics. Cette participation active des professionnels du secteur de l'ameublement a permis d'avancer de manière constructive, tant lors de la phase d'études de préfiguration, que dans la phase de rédaction des textes d'application de cette obligation législative. Elle a notamment abouti à exclure du champ de la filière, à la demande des fédérations du bâtiment et des travaux publics, certains éléments d'agencement spécifiques de locaux professionnels constituant des installations fixes et répondant à certaines dispositions prévues par décret. Par ailleurs, afin de faciliter les déclarations au registre, à la demande de ces mêmes fédérations, l'arrêté du 5 août 2013 relatif au champ de contribution et à la procédure d'enregistrement et de déclaration des

données de la filière des déchets d'éléments d'ameublement prévoit que puissent être définies conventionnellement des correspondances entre certains produits et les fonctions définies à l'article R. 543-240 du code de l'environnement, ainsi que des regroupements de certains codes douaniers. Enfin, la loi de finances pour 2013 n° 2012-1509 du 29 décembre 2012 a introduit l'obligation de répercussion au consommateur final du coût unitaire de gestion des déchets d'éléments d'ameublement, et de faire apparaître ce coût unitaire sur la facture de vente jusqu'au 1er janvier 2021. Cette mesure qui met à la charge du consommateur final le coût de gestion des déchets d'éléments d'ameublement dits « historiques » permet de réduire dans une proportion importante le coût de la filière pour les producteurs et les agenceurs en les préservant de négociations intermédiaires, et contribue au lancement de la filière dans de bonnes conditions. Dans ce contexte, un remaniement du dispositif de responsabilité élargie des producteurs pour les déchets d'éléments d'ameublement n'est pas apparu opportun au Gouvernement. Le ministre de l'écologie, du développement durable et de l'énergie reste, cependant, conscient de la nécessaire progressivité de la mise en oeuvre sur le terrain.

Données clés

Auteur : [M. Olivier Dassault](#)

Circonscription : Oise (1^{re} circonscription) - Les Républicains

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 35701

Rubrique : Déchets, pollution et nuisances

Ministère interrogé : Budget

Ministère attributaire : Écologie, développement durable et énergie

Date(s) clé(s)

Question publiée au JO le : [13 août 2013](#), page 8582

Réponse publiée au JO le : [25 février 2014](#), page 1817